

## LA RELATION ENTRE LA VIE ET LA MORT

*Parménide avait établi que l'être ne peut, à proprement parler, ni commencer ni finir, et la démonstration reste acquise aux yeux d'Empédocle ; mais Parménide en concluait qu'il n'y a ni changement, ni devenir dans le monde Empédocle se refuse à le suivre jusque-là. Pour concilier la réalité des phénomènes avec la permanence immuable de l'être, il admet l'existence de quatre éléments : le feu ou Zeus, la terre ou Héra, l'air ou Pluton, l'eau ou Nestis, indestructibles et éternels. Les combinaisons variables de ces éléments forment tous les êtres de l'univers et ainsi on peut dire avec Parménide que rien ne commence ni ne finit, puisque les éléments sont toujours les mêmes ; et, avec Héraclite, que tout change sans cesse, puisque les composés formés par les éléments ne restent pas un instant identiques à eux-mêmes. C'est, au fond, la même idée que Démocrite devait développer plus tard et c'est pourquoi Lucrèce parle d'Empédocle avec admiration. La différence est que, pour Démocrite, les atomes sont tous de même nature, ne diffèrent que par la grandeur et la forme, c.-à-d. quantitativement, au lieu que, pour Empédocle, les éléments ont déjà des qualités radicalement distinctes.*

Mais quand les éléments ont été mélangés sous la figure d'un homme, et viennent à la lumière du jour, ou sous la figure d'une espèce de bêtes sauvages ou de plantes ou d'oiseaux, alors les hommes disent que ceux-ci naissent ; et quand ils sont séparés, ils donnent à cela le nom de mort douloureuse. **Ils ne le nomment pas d'un nom juste** ; mais, moi aussi, je suis la coutume et je l'appelle ainsi moi-même.

Fous - car ils n'ont pas de pensées étendues - qui s'imaginent que ce qui n'était pas auparavant vient à l'existence, ou que quelque chose peut périr et être entièrement détruit. Car il ne se peut pas que rien puisse naître de ce qui n'existe en aucune manière, et il est impossible et inouï que ce qui est doive périr ; car il sera toujours, en quelque lieu qu'on le place.

Je vais t'annoncer un double discours. A un moment donné, l'Un se forma du Multiple ; en un autre moment, il se divisa et de l'Un sortit le Multiple. **Il y a une double naissance des choses périssables et une double destruction.** La réunion de toutes choses amène une génération à l'existence et la détruit ; l'autre croît et se dissipe quand les choses se séparent. Et ces choses ne cessent de changer continuellement de place, se réunissant toutes en une à un moment donné par l'effet de l'Amour, et portées à un autre moment en des directions diverses par la répulsion de la Haine. Ainsi, pour autant qu'il est dans leur nature de passer du Plusieurs à l'Un, et de devenir une fois encore Plusieurs quand l'Un est morcelé, elles entrent à l'existence, et leur vie ne dure pas. Mais, pour autant qu'elles ne cessent jamais d'échanger leurs places, dans cette mesure, elles sont toujours immobiles quand elles parcourent le cercle de l'existence.

## L'ABSENCE DE DISTINCTION NETTE ENTE HUMAIN, VÉGÉTAL ET ANIMAL

*La pensée morale d'Empédocle apparaît dans un texte cosmologique où il explique les origines du monde : Les Origines mais aussi dans Les Catharmes, qu'on traduit par «les purifications». Pas de trace de métempsychose permettant de justifier son végétarisme radical. Cette **théorie de la parenté du vivant** repose sur une thèse : **il existe un lien profond qui relie l'homme et les animaux mais aussi tous les vivants entre eux sans aucune distinction hiérarchique.** Ils sont tous sur le même plan d'égalité. Le principe philosophique : l'aion (= la vie en grec). Tout vivant animal participe à l'ordre même des éléments. Le principe vital qui habite l'homme se transmet à tous les êtres. Vivre, pour les humains comme pour les animaux, c'est progressivement acquérir la vie. Tout doit être fait pour laisser la vie se développer sans y attenter. Pour Empédocle, il s'agit d'une vie transitoire qui est née sous l'impulsion d'une force, l'amour, qui est à l'origine du vivant. Cette force est en lutte avec une autre force contraire qu'Empédocle appelle la haine. Il y a une lutte violente entre ces deux principes antagonistes. Si nous sommes tous devenus des vivants, c'est parce que l'Amour a triomphé. Cet amour provoque le mélange qui produit le vivant, qui résiste à la haine et à la dissociation qui est synonyme de mort. Tout vivant est porteur de sacralité car il a su dépasser le conflit entre l'amour et la haine. Il est sacré, on ne doit pas y toucher.*

Les poils et les feuilles, les plumes épaisses des oiseaux, et les écailles qui croissent sur les membres puissants, sont la même chose.